

N° de débit

ARTS

160, Faubourg Saint-Henri - VIII

17 JUIN 1964

23 JUIN 1964

Rec. J. Leveque

UN SALON ET 4 EXPOSITIONS

des propositions pour l'architecture

UN Salon spécialisé (la Jeune Sculpture), trois expositions particulières (Arp, Bloch, Noguchi) et une manifestation consacrée à la cynétique mettent cette semaine la sculpture à l'honneur.

Pour paraphraser Francis Ponge on pourrait dire que le Salon de la Jeune Sculpture qui tient ses assises Galerie Creuze fait état de la sculpture contemporaine dans tous ses états. La judicieuse répartition des salles, en effet, souligne non seulement l'éventuel point commun des artistes qui y sont regroupés mais encore fait état des problèmes de la sculpture contemporaine tel qu'ils sont abordés par les jeunes artistes.

On sait que le Salon de la Jeune Sculpture a dû s'installer à la Galerie Creuze pour remplacer les jardins du Musée Rodin où il se tenait régulièrement depuis plusieurs années. A cette situation il a trouvé une consolation car un grand nombre des pièces présentées supporteraient difficilement le plein air, ne serait-ce qu'à cause des matériaux utilisés qui sont souvent fragiles.

Sous le titre « le Réel et l'interprétation du réel », nous retrouvons des artistes qui se situent à la limite d'une certaine figuration. D'ailleurs si l'on parle d'une nouvelle figuration en peinture, on peut également en parler à propos de la sculpture. La forme dense d'Abeille, qui évoque irrésistiblement une figure mésopotamienne, l'animal de cauchemar de Hayes, la figure à peine issue du chaos de Goudkoff constituent, ainsi, de bonnes « interprétations » d'un monde dans sa formation. Mais il semble que de même que les peintres, les sculpteurs entendent exprimer une certaine « difficulté d'être ». A moins que ce ne soit plutôt l'expression d'un engouffrement, le travail du temps qui ronge la forme, la détruit lentement mais irrévocablement (le buste rongé de Lutz et le torse d'une ligne mélodieuse de Cardot).

L'humour ne perd cependant pas ses droits, tant dans le « frontal » d'Anselmo que dans ce curieux bouquet sur une table de Liegme, qui est un défit à la logique.

Edith Borger, Patkai et Kock s'inspirent des rythmes de la racine, leurs œuvres sont des éclosions incisantes, des mouvements douloureux. Mouvements que l'on retrouve dans des rythmes plus ramassés chez Ramous et Simossi. Ce dernier proposant un espace de cette intimité querellée dont parlait Bachelard. Chavignier pétrifie dans le plâtre des grands mouvements souples et fantomatiques, son œuvre est une proposition pour un décor, un espace poétique. Deux isolés, ici, Philolaos avec une pièce trop réduite pour être représentative de son immense talent et Giloli qui propose une curieuse figure de divinité.

« L'expression de la matière » a été, avec « le mouvement et l'assemblage », l'une des grandes aventures de la sculpture contemporaine. Ce Salon lui consacre une salle importante dominée par le fantastique « animal », d'Alice Szapocznikow, qui porte entre ses pattes déliées et gracieuses plus d'ombre que le plus noir des cauchemars. Les facettes irradiantes du panneau de Camargo prennent, à ce voisinage, un curieux relief. La feuille plissée de Maurice Henry retrouve, avec, il est vrai, plus d'élégance, et moins de force que Santa, l'expression dramatique de Chamberlain. Deux sculpteurs traduisent

l'éclatement d'une forme pleine, géométrique : Pierluca et Pala; le premier comme si une énorme déflagration avait ouvert une masse d'acier, le second comme si un travail chimique avait peu à peu rongé l'intérieur d'une forme; étrange termitière. Latorre me semble se laisser gâter par des coquetteries, Viseux propose un petit personnage qui ressemble trop aux bonshommes - machefer, de Dubuffet. Spiteris donne une force expressive à des découpes qui font que son œuvre est plutôt « une écriture » dans l'espace.

Les études de mouvement et les assemblages se retrouvent dans une petite salle qui est agréablement sonorifiée par le chant de l'eau en cascade guidée dans des coupes de plexiglas par Koscise et la petite cloche d'une « animation lente » de Kramer. Les mouvements créés par Bury sont presque silencieux. Il faut être très attentif pour en percevoir les saccades brusques et même les voir. Cependant son œuvre dégage (comme toujours) une impression de malaise

fort belle exposition. L'œuvre de cet artiste est orientée dans plusieurs directions. Il s'agit, d'abord, des grandes « découpes » dans l'espace: sorte de calligraphie gigantesque avec des éléments mobiles; d'objets d'un caractère plus intimiste; de dialogues de matériaux différents: bois et bronze, soit opposition entre une forme pure, géométrique et une masse pétrie, inquiète! Cependant l'apport le plus considérable dans cette œuvre est, assurément, l'organisation d'espaces naturels par des éléments mobiles de sculpture. On sait que Noguchi a réalisé le « Jardin » du Palais de l'UNESCO. Distribuées sur la surface du sol, des formes contribuent à l'enrichissement du dialogue de l'eau avec l'air, de l'herbe avec le sable, etc.

Les œuvres récentes de Arp (Galerie Edouard Loeb) sont de curieuses mais peu convaincantes superpositions d'éléments formels habituels à son art sur des fonds informels, des frissons d'eau, des cieux en dérive. Quelques collages, des reliefs qui retrouvent le hié-



Le Salon de la Jeune Sculpture s'est installé cette année à la Galerie Creuze. Les expériences les plus audacieuses s'y donnent rendez-vous sous le signe de l'intégration à l'architecture qui possède de plus en plus les sculpteurs. On remarque, de gauche à droite, les œuvres de Spiteris, Santa, Bertin, Avoscan, Renucci et Convers.

dont on se défait difficilement. Burka, Brusse, Gette ainsi que J.-P. Ranaud, avec une étrange stèle, complètent cette salle.

S'il a été miraculeux de pouvoir placer 115 pièces dans un espace réduit, il a été plus étonnant encore de rassembler des œuvres de caractère monumental, comme la plupart de celles qui constituent les deux dernières salles respectivement consacrées aux « Ecritures dans l'Espace et formes ouvertes », ainsi qu'aux « Formes architecturales fermées ». Mannoni, Waldberg, Di Martino, Gilbert, Condé, Diska, Colvin, Clément, Chéwell, Takeshi, Delamarre, Merkado mériteraient d'être associés à des projets d'architecture. Parce que leurs recherches s'inscrivent dans les données des grands espaces; par exemple les plans d'eau et les espaces verts qui font contrepoint aux masses construites. Il en est de même pour les « Ecritures dans l'espace » de Denis Roth (un marbre très puriste), Sonia Ebling, les piéges à lumière de Comby et Trudeau, le buisson ardent de Feraud.

Cet accord de la sculpture avec l'espace, la lumière, très sensible dans ces deux dernières salles de la Jeune Sculpture, l'est plus encore avec l'œuvre du Japonais Noguchi à qui la Galerie Claude Bernard consacre une

tisme des idoles primitives complètent un accrochage par ailleurs impropre à délimiter le vaste continent de cet artiste qui a si prodigieusement éveillé le regard aux fascinants pièges du merveilleux naturel.

D'un caractère plus moderniste, associables il est vrai aussi à l'architecture, sont les œuvres de Pol Bury, Cruz-Diez, Kramer et Soto confrontés à la Galerie Kerschache sous le thème du Mouvement. Mouvement créé par une machine ou suggéré par le déplacement du spectateur, il s'agit, en fait, d'éléments aptes à entrer dans l'organisation d'un « Mur